



Association des professeurs retraités de la Faculté de médecine vétérinaire

### Bulletin 6 (2) – janvier 2016

#### **SOMMAIRE**

- Annonce de l'activité printanière 2016
- L'intégration de l'École de médecine vétérinaire à l'Université de Montréal
- Notre patrimoine : Les quatre premiers professeurs qui ont dirigé l'École et la Faculté de médecine vétérinaire de 1947 à 1981
- L'enseignement de la médecine vétérinaire au Québec, 150 ans d'histoire!

Le Bulletin de l'APRES est une réalisation de son CA : André Bisaillon, Robert Higgins, Réal Lallier, Serge Larivière et André Vrins. Visitez notre site web, accessible sur la page d'accueil de la FMV ([www.medvet.umontreal.ca](http://www.medvet.umontreal.ca)) et de l'APRUM ([www.aprum.umontreal.ca](http://www.aprum.umontreal.ca))

#### **ACTIVITÉ PRINTANIÈRE 2016**

##### **«Une rencontre cordiale à la Cabane à sucre»**



Avec l'eau des érables qui se mettra à couler au printemps, les membres accompagnés de leurs conjoint(e)s sont cordialement conviés à un diner causerie à la cabane à sucre **«L'érablière L'Autre Versant»** située à Sainte-Hélène de Bagot, **le mercredi 6 avril de 11h00 à 15h00.**

**Bloquez cette date à votre agenda. Vous serez accueillis avec une belle surprise! En mars, vous recevrez des informations complémentaires et le bulletin d'inscription.**

Vous mettant un peu plus l'eau à la bouche, sachez qu'en plus de déguster les produits de l'érable dans une ambiance conviviale, André Cécylre et les alchimistes de l'érablière de notre association nous livreront les faits et légendes de la production du sirop d'érable.



## L'INTÉGRATION DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

«Cet évènement a propulsé l'évolution de notre faculté»

Serge Larivière raconte...

Serge nous a généreusement transcrit les notes de la conférence qu'il a prononcée à la rencontre annuelle du Regroupement des vétérinaires retraités du Québec (ReVeR), le 20 novembre 2015 à Québec.



En 1968, l'intégration de l'École de médecine vétérinaire (ÉMV) en tant que faculté à l'Université de Montréal modifiait sensiblement la mission de l'EMV. En effet, en plus de former des médecins vétérinaires, l'ÉMV devait participer au développement des connaissances en sciences vétérinaires. Le statut de professeur d'alors comprenait dorénavant une tâche de recherche. Il y aura bientôt cinquante ans que cette intégration a eu lieu. Il est intéressant de noter comment l'ÉMV de 1968 a évolué sous la férule de l'Université de Montréal.

Fig. 1 - Clé remise au recteur de l'Université de Montréal, M. Roger Gaudry, par le ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, M. Clément Vincent au cours de la cérémonie marquant l'intégration de l'École de Médecine Vétérinaire à l'Université – le 26 octobre 1968 – Ephrem Jacques, D.M.V., Doyen

Des 22 professeurs réguliers qui enseignaient en 1968, leur nombre est passé à plus de 80. Aux professeurs, se sont ajoutés une trentaine de vétérinaires spécialistes qui participent à la formation des futurs vétérinaires, tant au 1<sup>er</sup> cycle (DMV), qu'aux cycles supérieurs (IPSAV ou DES). Les professeurs d'alors, qui n'avaient pour la plupart pas de formation post-DMV, ont été remplacés par des professeurs spécialistes avec une M.Sc. ou un Ph.D. De plus, ces formations ont été souvent acquises dans des institutions vétérinaires hors du Québec, ce qui permet notamment de créer des liens avec ces institutions et ainsi, favoriser le rayonnement de notre institution.



Fig. 2 - Mosaïque des professeurs de la Faculté de médecine vétérinaire en 1968

Même si l'intégration à l'UdeM n'en est pas directement responsable, la clientèle étudiante a beaucoup changé. Au 1<sup>er</sup> cycle, le nombre des diplômés est passé annuellement de moins de 30 à 90. De même, la proportion des filles est passée de moins de 10% à près de 80% en moyenne. La majorité des candidat(e)s provient de la ville et se dirige vers la pratique des animaux de compagnie, alors que dans les années 60, environ la moitié des candidats provenaient du milieu rural et se dirigeait vers la pratique des animaux de la ferme. Pour ce qui est des études supérieures (IPSAV, DES, M.Sc. et Ph.D.), le nombre d'étudiant(e)s atteint environ 200, dont une grande proportion provient de l'étranger. Dans les années 60, seule la M.Sc. était offerte et il n'y avait que quelques étudiants inscrits.

La programmation académique a aussi beaucoup évolué durant cette période. Ainsi, le programme de DMV est passé de 4 à 5 ans, plus précisément de 174 à 195 crédits. A un cours sans option théorique ou clinique, on a ajouté 16 semaines de stages cliniques optionnels et 21 cr. de cours optionnels dans une banque comprenant une grande variété de cours. De plus des stages hors programme sont aussi disponibles durant l'été. Tel que mentionné auparavant, des programmes de spécialisation (DES), des internats d'une année dans les différents domaines de pratique (IPSAV) et un programme de formation de chercheurs (Ph.D.) sont maintenant offerts. Enfin, des micro-programmes (15 cr.) en santé publique et en médecine des animaux de compagnie, ainsi qu'un certificat (30 cr.) en innocuité des aliments, sont également offerts. De plus, la FMV offre des cours ou des ateliers aux médecins

vétérinaires, pour leur permettre de se tenir à jour dans leur domaine respectif de pratique. Ces dernières activités sont supervisées par le Centre d'expertise en développement continu des compétences vétérinaires.

Tout comme les programmes académiques, la recherche a connu un essor considérable. Les activités de recherche, d'abord minimales, sont devenues une composante importante des activités menées à la FMV. On y retrouve de nombreux groupes de recherche dont deux sont sanctionnés par le vice-rectorat. Ce sont le CRRA et le GREMIP, les autres, les GREMEQ, GRESZOP, GRAC, GREPA, GVTG, DSA-R&D et le réseau mammite. De plus, à certains de ces groupes se greffent des réseaux trans-universitaires, RRQ, CRIPA, OP+LAIT. Les activités de recherche trouvent leur financement à divers niveaux (gouvernemental, industriel, institutionnel et les fédérations) et sous différentes formes (subventions, contrats ou commandites), individuelles ou de groupes, d'infrastructure ou de fonctionnement. Les montants annuels varient beaucoup d'une année à l'autre selon le type de financement. On estime actuellement à plus de 6M\$ les fonds obtenus pour la recherche. Enfin, l'efficacité de la recherche se mesure en terme de chercheurs formés et de publications dans les revues de recherche.

Enfin, l'autre grand secteur des activités menées à la FMV comprend les activités cliniques et diagnostiques. Ces activités sont menées sous 2 structures, à savoir le CHUV et le Service de diagnostic (SD). Ces activités servent avant tout à la formation des vétérinaires et des spécialistes, mais aussi à rendre service à la communauté. Trois cents personnes participent à ces activités et plus de 20M\$ en revenus sont engendrés par les 20 000 cas traités au CHUV et les 57 000 cas reçus au SD. Notons qu'au cours des années, des services dans les « domaines » des animaux exotiques et de la faune (COP) se sont greffés aux activités plus classiques du CHUV.

Divers partenariats ont été signés par la FMV. Le Centre Québécois sur la santé des animaux sauvages (CQSAS) permet d'offrir une expertise dans le domaine de la faune grâce à une entente avec le MAPAQ, le Ministère des ressources naturelles et de la faune et le Ministère de la santé et des services sociaux. Il agit également au plan canadien dans le cadre du Centre canadien coopératif de la santé de la faune. Le partenariat entre l'Institut de technologie agro-alimentaire, le Centre d'insémination artificielle du Québec, et le Salon de l'agriculture et la FMV, a donné lieu à la création de la Ferme Maskita en 1993, ce qui a permis à la FMV d'enseigner la zootechnie. Enfin, une entente avec le CEGEP de St-Hyacinthe permet à ces organismes d'offrir la partie pratique du DEC en technique en santé animale dans des locaux aménagés à cette fin au sein de la FMV. Cette entente assure une exposition unique des étudiants aux animaux de la ferme.

Depuis l'intégration à l'UdeM, de nombreux bâtiments se sont ajoutés: l'hôpital des petits animaux (HPA) et le laboratoire d'anatomie en 1975, l'unité de recherche zootechnique en 1979, la ferme Frontenac et le nouveau pavillon en 1985, le pavillon Dessaulles en 1990, le Café étudiant en 1993, une nouvelle bibliothèque en 1996, le Centre de recherche avicole en 2004, le pavillon 1500 / IBVA en 2005, un premier agrandissement de l'HPA en 2005, un agrandissement majeur du CHUV en 2007, le pavillon de santé publique en 2008, un manège pour les équins en 2010, de nouvelles animaleries (FANI et REPA) en 2012 et la Clinique des oiseaux de proie en 2012. Enfin, dans le cadre d'une entente avec le MAPAQ, le Complexe de diagnostic et d'épidémiologie-surveillance du Québec a été inauguré en 2012.



Fig. 3 - Vue aérienne contemporaine de la Faculté de médecine vétérinaire

Notons, enfin que la FMV a obtenu l'agrément de l'AVMA et que le Service de Diagnostic est maintenant certifié par L'*American Association of Veterinary Laboratory Diagnosticians*.

Il n'est donc pas surprenant que le budget de la FMV soit passé de moins de 1M\$ à plus de 50M\$ depuis l'intégration à l'UdeM.

Pour le futur, les prochains projets de développement comprennent la construction du Centre d'apprentissage vétérinaire qui accommodera des cohortes de 125 étudiants, de nouvelles facilités pour les animaux de recherche et la création d'un Institut de recherche vétérinaire. Devant ces grands changements qu'a connus notre Faculté, il est difficile d'imaginer ce qu'elle sera dans quelques dizaines d'années. Néanmoins, soyons fiers de ce qu'elle est devenue aujourd'hui, car nous avons été en quelques sortes les artisans de cette évolution.

## NOTRE PATRIMOINE

### «Les quatre premiers professeurs qui ont dirigé l'École et la Faculté de médecine vétérinaire de 1947 à 1981»

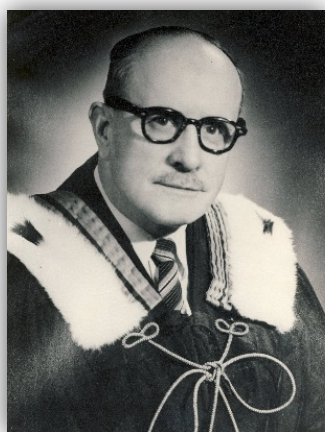
#### Armand Tremblay nous rafraîchit la mémoire...



Passionné du legs de notre profession, Armand recueille, collectionne et archive une multitude de documents et d'objets de notre histoire. Il transmet ici le fruit de ses recherches sur les plus anciens professeurs.

Les membres de l'APREs se souviennent de ceux qui les ont précédés. Ainsi, successivement dans les prochains bulletins, nous vous révéleront une brève biographie des professeurs décédés qui ont été les premiers artisans de notre faculté.

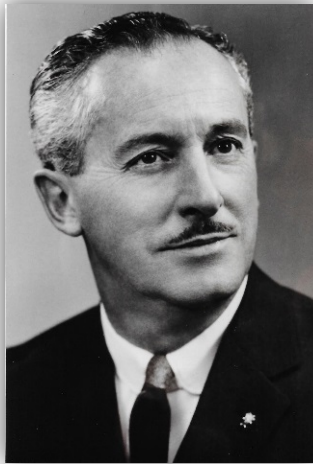
La direction de l'École et de la Faculté de médecine vétérinaire a été assurée, pendant plus de 35 ans, par ces quatre professeurs. (1947 à 1981).



**Dr Gustave Labelle (1897-1960) (professeur à Oka de 1928 à 1947 et à Saint-Hyacinthe de 1947 à 1960).** Il naît à St-Eustache. En 1918, il obtient le grade de docteur en médecine vétérinaire de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire, affiliée à l'Université Laval de la section de Montréal. En 1928, à la suite du déménagement de l'École de médecine vétérinaire à Oka, le Dr Gustave Labelle accepte un poste de professeur et enseigne les matières médicales. En 1942, il est nommé directeur des études de l'École de médecine vétérinaire d'Oka. En 1947, il assure la direction de l'École de médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe et ce, pendant 12 ans. Le Dr Gustave Labelle décède de façon tragique, en 1960, après 32 ans au service de l'enseignement vétérinaire.



**Dr Joseph Dufresne (1908-1992) (professeur à Oka de 1938-1947 et à Saint-Hyacinthe de 1947 à 1975).** Il naît à Lorette, Manitoba. En 1932, il obtient le grade de Bachelier en sciences agricoles à Oka et en 1936, il obtient son doctorat en médecine vétérinaire de l'université de Cornell, État de New York. Il enseigne l'anatomie vétérinaire à l'École de médecine vétérinaire d'Oka et de Saint-Hyacinthe de 1938 à 1958. Il est directeur des études de l'École de médecine vétérinaire de 1947 à 1958. De 1960 à 1966, il assure la direction de l'École de médecine vétérinaire. Il s'est vu conférer par l'Université de Toronto, un doctorat *Honoris causa*, en 1962. Il a pris sa retraite en 1975. Il décède à Montréal en 1992.



**Dr Éphrem Jacques (1916-2001) (professeur de 1957 à 1983).** Il naît à Southbridge au Massachussetts. En 1942, après des études à l'École de médecine vétérinaire d'Oka, il obtient le grade de docteur en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. Le Dr Jacques s'installe en pratique générale à Richmond. En 1957, il accepte le poste d'assistant-directeur de l'École de médecine vétérinaire du Québec et enseigne la chirurgie bovine, ovine et porcine, ainsi que la déontologie vétérinaire. De 1966 à 1968, il assure la direction l'École. Il joue un rôle de tout premier plan lors du changement de statut de l'établissement qui devient, en 1968, la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. On lui confie alors le poste de doyen qu'il occupe jusqu'en 1977. En 1983 il prend sa retraite. Il décède à Saint-Hyacinthe en 2001.



**Dr Guy Cousineau (1924-1992) (professeur de 1954 à 1958 et de 1972 à 1990).** Il naît à Sainte-Justine de Newton, comté de Vaudreuil. En 1952, après des études à l'École de médecine vétérinaire à Saint-Hyacinthe, il obtient le grade de docteur en médecine vétérinaire de l'Université de Montréal. En 1954, il obtient un diplôme de spécialisation en microbiologie et immunologie de l'École vétérinaire d'Alfort et de l'Institut Pasteur de Paris. Il enseigne la microbiologie de 1954 à 1958 à l'École de médecine vétérinaire. Il travaille en recherche pendant 8 ans à Ottawa et 4 ans à l'Université Laval. Il devient président de l'Association canadienne des vétérinaires en 1970 et président du Collège de médecins vétérinaire du Québec de 1970 à 1971. Il continue sa carrière à Saint-Hyacinthe comme professeur de microbiologie et de pathologie, directeur du département de 1972 à 1977, vice-doyen à la recherche de 1974 à 1978 et doyen de 1977 à 1981. Il décède à Bonaventure en 1992.



## L'ENSEIGNEMENT DE LA MÉDECINE VÉTÉRINAIRE, 150 ANS D'HISTOIRE

«Le Dr Duncan McEachran crée la première École de médecine vétérinaire au Québec»

Michel Pepin raconte...

En tant qu'expert passionné, le Dr Michel Pepin\* rend encore bien vivantes les plus belles pages d'histoire de la médecine vétérinaire au Québec.

En 1762, au moment où le roi Louis XV de France s'apprête à renoncer au Canada en négociant ce qui deviendrait le traité de Paris, par un arrêt du conseil, il autorise le financement et l'ouverture à Lyon de la première école vétérinaire au monde. Inspiré de ce mouvement, avant la fin du siècle, 21 autres écoles verront le jour un peu partout sur la planète, sauf au Canada!

En fait, il faudra attendre exactement un siècle, soit à l'été 1862, avant que n'arrivent les deux pères fondateurs de la médecine vétérinaire au Canada. Et comme on peut s'en douter, ce ne sont pas des Français! Ils sont tous deux Écossais et diplômés d'une école vétérinaire située à Édimbourg.

Le premier, **Andrew Smith**, 26 ans, répond à l'invitation du gouvernement du Haut-Canada qui désire offrir à Toronto, des cours d'art vétérinaire. Il amorce son enseignement la même année et met en place l'Ontario Veterinary College (OVC) en 1864. Un cours de deux ans, sans examen d'admission et qui vise à former un maximum d'étudiants.

Le deuxième, **Duncan McEachran**, 21 ans, préfère se diriger dans le petit village de Woodstock situé à 140 km au sud-ouest de Toronto, afin d'y instaurer sa propre pratique privée. En quelques mois, il se constitue une solide et fidèle clientèle. À l'ouverture du *Ontario Veterinary College*, Smith fera rapidement appel à lui pour donner des cours et partager son expertise clinique.

Malheureusement, d'importantes divergences d'opinions surviennent entre les deux jeunes hommes et McEachran décide de partir. Pour ce dernier, il est clair que Smith effectue le mauvais choix. Selon lui, ce n'est pas en formant des centaines de vétérinaires sachant à peine écrire et n'ayant que quelques notions rudimentaires de médecine que cette profession occupera la place qui lui revient dans ce nouveau pays.

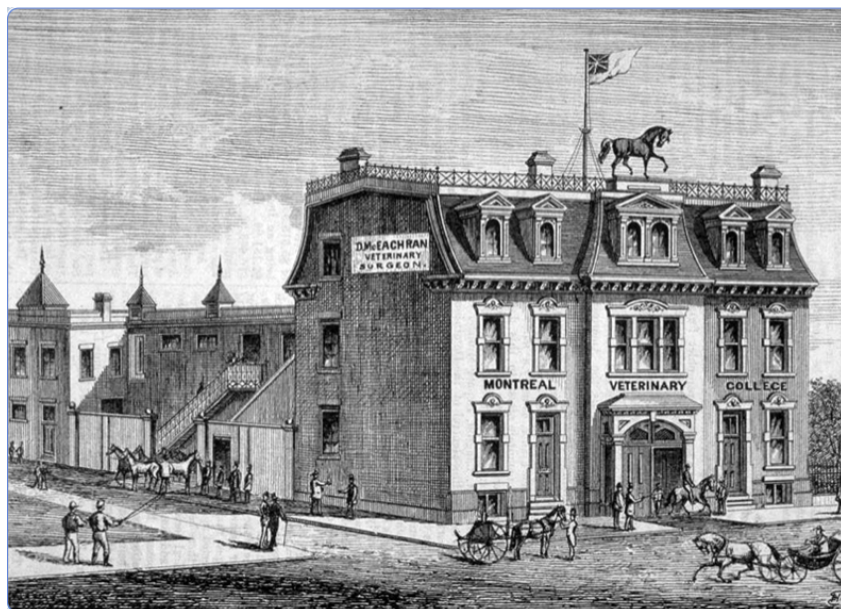
---

\* Le Dr Michel Pepin, diplômé de la FMV en 1982, a œuvré en pratique de la médecine des petits animaux pendant plus de 25 ans. Aujourd'hui, responsable des communications de l'Académie de médecine vétérinaire du Québec, il a occupé le poste de président puis de directeur de nombreuses années. Il est vice-président de la Fédération des associations vétérinaires francophones pour animaux de compagnie. Très présent sur la scène médiatique québécoise, il contribue au rayonnement de la profession par de nombreux articles scientifiques et des émissions à la radio et la télévision. Il est rédacteur en chef du magazine vétérinaire *Le Rapporteur de l'AMVQ* depuis sa création, il y a 27 ans. C'est l'histoire du Québec et en particulier celle de notre profession qui passionne le Dr Pepin. On se rappellera qu'il a écrit, il y a 25 ans, le livre *Histoire et petites histoires des vétérinaires du Québec* et fondé l'année suivante la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois. Depuis, il poursuit sans cesse ses recherches et donne de nombreuses conférences pour faire connaître l'histoire de notre profession. Il s'intéresse particulièrement à l'héritage laissé par le père de la médecine vétérinaire au Québec, le Dr Duncan McEachran.

Les vétérinaires doivent être plus que de simples « Veterinary Surgeons » effectuant des saignées, administrant des décoctions ou réparant des pattes de chevaux! La médecine vétérinaire doit soigner non seulement les animaux, mais également se préoccuper de la santé des humains!

Nourri de cette vision et fort de l'expérience acquise en clinique et dans l'enseignement, il quitte l'Ontario et fonde une pratique au cœur de Montréal. Une ville sans véritable vétérinaire malgré les milliers de chevaux qui y travaillent et la présence de milliers de vaches, moutons, cochons et chiens.

N'ayant peur de rien, il inaugure donc, le 26 septembre 1866, le *Montreal Veterinary School* à l'endroit exact où est situé l'Espace Jean-Paul Riopelle, près du Palais des congrès. Afin d'assurer le succès de cette première école au Québec, il s'allie dès le départ à l'Université McGill.



Aujourd'hui estimé comme le plus remarquable médecin vétérinaire de l'histoire du Canada, Duncan McEachran fut à son époque et à l'échelle de la planète, rapidement considéré comme l'un des plus brillants et innovateurs médecins des bêtes. Malgré la présence d'écoles déjà bien implantées à Londres, Paris, Chicago ou New York, en moins d'une décennie, le Montréal Veterinary School accède au titre de meilleur établissement vétérinaire au monde.

La recette est simple! Son école est la seule à exiger des examens d'admission, à offrir un cours de trois ans et à partager son enseignement avec des professeurs de médecine humaine. Nulle part ailleurs les écoles vétérinaires ne vont aussi loin.

En 1873, le *Montreal Veterinary School* change de nom pour devenir le *Montreal Veterinary College*. De partout sur le continent américain, des étudiants affluent pour s'inscrire à cette institution de renom. À leur tour, une fois leurs études terminées, ils ouvriront des écoles vétérinaires et éduqueront des milliers d'autres docteurs des bêtes.

Mais ce n'est pas suffisant, il faut donner accès à cette profession aux Canadiens français. C'est pourquoi, en 1877, il inaugure une section francophone.

C'est grâce à cet enseignement qu'en 1885, deux de ses élèves, les vétérinaires **Orphir Bruneau** et **Victor-Théodule Daubigny** ouvrent, à leur tour, l'École de médecine vétérinaire de Montréal.

Et la même année, un autre étudiant de McEachran, **Joseph-Alphonse Couture**, en association avec l'Université Laval, lance l'École vétérinaire de Québec, rue des Jardins à quelques pas du futur Château Frontenac.

Évidemment, la vie n'étant jamais aussi simple, en 1886, Victor-Théodule Daubigny quitte Orphir Bruneau pour mettre sur pied sa propre maison d'enseignement, l'École vétérinaire française de Montréal qu'il joint, tout comme Couture, à l'Université Laval.

Nulle part ailleurs dans le monde, une ville possède en même temps, trois écoles vétérinaires et une quatrième à quelques heures de route. C'est bien, mais c'est trop! La sélection naturelle doit s'effectuer. En 1893, l'École vétérinaire de Québec ferme ses portes et Victor-Théodule Daubigny fusionne avec celle d'Orphir Bruneau. Mais dans les faits, c'est Daubigny qui reste désormais aux commandes de la seule institution francophone en Amérique.

Toujours influencée par l'approche de McEachran, deux ans plus tard l'École vétérinaire française de Montréal prend le nom d'École de médecine comparée et de science vétérinaire. Daubigny rêve, sans succès, de se détacher des auspices et des subventions du Ministère de l'Agriculture en obtenant avec l'Université Laval, le statut de faculté. Un exploit que son ancien maître vient de réussir!

En effet, depuis 1889, pour la première fois sur le continent, une école vétérinaire avait obtenu avec l'Université McGill, le statut de faculté universitaire. Un modèle qui servira d'exemple à plusieurs autres universités incluant la prestigieuse Harvard University. Dès ce moment, l'école de Mc Eachran devient la *Faculty of Comparative Medicine and Veterinary Science*, et ce, jusqu'à sa fermeture en 1902.

Une fermeture rendue nécessaire par la diminution importante du nombre d'élèves. Ajouté à cela, la soixantaine bien sonnée du Dr McEachran et la volonté de l'Université McGill de mettre fin aux déficits sans cesse accumulés par leur plus petite faculté.

Durant près de quatre décennies, McEachran aura quand même formé 250 médecins vétérinaires de très grande qualité, sans jamais réaliser de compromis. Plusieurs de ses étudiants auront même ajouté une année à leur cours pour devenir docteurs en médecine humaine. En effet, grâce à un système de complémentarité innovateur, médecins et vétérinaires n'avaient qu'une année supplémentaire à effectuer pour obtenir les deux diplômes. Un signe indéniable de l'excellence de l'enseignement et de sa vision unique d'une médecine globale que l'on redécouvre à peine aujourd'hui.

Heureusement, l'enseignement de la médecine vétérinaire au Québec survécut au départ du Dr McEachran ainsi qu'à la mort du Dr Daubigny survenue en 1908.

Contrairement à McEachran, Daubigny aura eu la chance de compter sur un fils, François-Théodule Daubigny pour assurer la pérennité de son œuvre. Grâce à l'énergie et au dévouement déployés par celui-ci, l'école connaît même une brève période de prospérité lors de sa première année de décennie du directorat. Le cours passera également de trois à quatre ans en 1917.

Puis, en 1919, grande évolution dans l'enseignement au Québec : grâce au soutien de l'École de médecine comparée et de science vétérinaire, de l'École de médecine, de la faculté de droit, de l'École de pharmacie et de l'École de chirurgie dentaire, l'Université de Montréal voit le jour.

L'année suivante, l'école de Daubigny devient l'École de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, mais toujours sans le fameux statut de faculté.

Un mauvais présage qui, associé à de graves problèmes de financement, la baisse dramatique du nombre de chevaux, le désintérêt de jeunes hommes pour cette profession, oblige l'institution à remettre en question son existence.

C'est ainsi que malgré les protestations des vétérinaires et des étudiants, l'Université de Montréal décide en 1928 de transférer son école à Oka où elle sera annexée à l'École d'agriculture des Pères trappistes. Un mariage forcé qui ne fera pas le bonheur de tous, mais qui permettra à l'enseignement vétérinaire de poursuivre sa longue et sinueuse route. Pendant les deux prochaines décennies, l'École vétérinaire d'Oka ne formera que 175 médecins vétérinaires, une quantité nettement insuffisante pour les besoins grandissants au Québec. Le mérite des Pères trappiste aura été de garder l'institution en vie.

À la demande de ces derniers, à l'été 1947, l'école quitte Oka pour s'établir à Saint-Hyacinthe dans les anciennes baraques de l'École des signaleurs de la Marine canadienne.

L'appel des étudiants se s'effectue désormais plus facilement et, en 1953, on aménage enfin des locaux dignes de ce nom dans un édifice tout de pierre constituée. Cela vaut à l'institution de recevoir par l'American Veterinary Medical Association, la pleine accréditation de son programme d'enseignement en 1954. Dix ans plus tard, on inaugure avec fierté une première clinique pour chevaux et bovins. L'avenir s'annonce plus radieux pour la profession.

En 1968, c'est la consécration. L'école acquiert pour la première fois de son histoire un statut de faculté avec l'Université de Montréal. Huit ans plus tard, elle change de nom pour devenir officiellement la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.

Ne restait qu'un problème majeur à régler pour cette profession largement machiste : son accès à la gent féminine. C'est finalement en 1965 qu'une première femme obtiendra un diplôme de médecine vétérinaire au Québec, bien après la première américaine en 1900 et la première canadienne en 1924.

Heureusement, de nos jours, cette injustice a été largement corrigée puisque le Québec est l'endroit au monde où les femmes sont les plus représentées dans la profession avec 61 % de tous les vétérinaires québécois.

À l'époque, l'accession au rang de faculté stimule la recherche et l'enseignement aux cycles supérieurs. Aujourd'hui, la Faculté jouit d'un centre hospitalier universitaire vétérinaire des

plus modernes et des mieux équipés en Amérique. L'excellence de son enseignement ne fait plus aucun doute et nos diplômés rayonnent partout dans le monde. En 2015, elle s'est même classée dans le groupe très sélect des 50 meilleures facultés vétérinaires au monde.

Avec les progrès constants en recherche, elle se prépare maintenant à affronter les nouveaux défis du XXI<sup>e</sup> siècle qui se résument à *Un monde, une médecine, une santé*, soit l'atteinte d'une santé optimale pour les humains, les animaux et l'environnement.

Un concept que McEachran avait déjà instinctivement et entièrement intégré à son enseignement. Il désirait plus que tout, réduire la mortalité et accroître la qualité de vie de ses concitoyens en prévenant et en enravant les épidémies dévastatrices qui menaçaient l'ensemble du pays.

À titre de premier vétérinaire en chef du Canada, on lui doit d'ailleurs la mise en place en 1876, des premières stations de quarantaine animale en Amérique, tout comme l'introduction et dépistage de la tuberculose chez le bétail. Il aura également insisté avec opiniâtreté auprès des gouvernements pour qu'ils élaborent des politiques d'inspection des viandes et des programmes de surveillance de la production et distribution du lait.

C'est en raison des fortes pressions du Dr McEachran pendant près de deux décennies, que le gouvernement provincial se décidera, en 1907, d'instaurer le premier système d'inspection des viandes. Un pas de géant dans la salubrité au Québec.

En 2016, au-delà du 150<sup>e</sup> anniversaire du début de l'enseignement vétérinaire au Québec, c'est avant tout l'incroyable épopée de son père fondateur, le Dr Duncan McEachran que nous soulignerons.

À l'instar du Dr William Osler, désigné comme le père de la médecine moderne, le Dr Duncan McEachran, avec qui il a collaboré étroitement pendant de nombreuses années, mérite d'être considéré comme l'un des pères de la médecine vétérinaire moderne.

Pour lui rendre hommage, en 2010, l'Association des médecins vétérinaires du Québec a créé le prix Duncan-McEachran. Cet honneur vise un médecin vétérinaire qui, hors de son domaine professionnel habituel, s'est distingué par une contribution sociale ou humanitaire exceptionnelle au Québec ou ailleurs dans le monde.

**Ce 22 avril 2016, un buste en bronze à son effigie sera dévoilé lors du congrès annuel de l'Association des médecins vétérinaires du Québec qui se tiendra au Palais des congrès de Montréal.**

À quelques pas de l'endroit où tout a commencé, il y a 150 ans!

La mise en place d'une plaque commémorative est également envisagée au lieu même de l'emplacement du *Montreal Veterinary School*.

#### **POUR EN SAVOIR PLUS**

GREEN, David P. « Visionary Veterinarian, The Remarkable Exploits of Dr. Duncan McNab McEachran », Anconalces Publishing, 2012

PEPIN, Michel « Histoire et petites histoires des vétérinaires du Québec », Éditions François Lubrina, 1986